

[SUAREZ] – Cartographie des voies de résilience et des préférences de recherche d’aide chez le personnel de la sécurité publique dans le contexte des blessures de stress post-traumatique : projet de recherche communautaire en Ontario

Auteurs :

Chercheuse principale : Dre Eliana B Suarez (Travail social, Université Wilfrid-Laurier)

Cochercheuse principale : Dre Ginette Lafrenière (Travail social, Université Wilfrid-Laurier)

Cochercheur : Dr Jose Arocha (Santé publique, Université de Waterloo)

Collaboratrice : Dre Sandra Hoy (Travail social, Université Laurentienne)

Collaborateur : Dr Frank Sirotich (CMHA Toronto, Travail social, Université de Toronto)

Collaborateur : Dr Abdel Elkchirid (Travail social, Université Wilfrid-Laurier)

Domaine de recherche prioritaire : Programmes de sensibilisation à la santé mentale, de réduction de la stigmatisation, et de mesures contre la discrimination, et/ou programmes d’éducation qui ont le potentiel d’améliorer le bien-être mental chez le PSP

Groupe(s) de PSP pertinent(s) : Membres des corps de police de l’Ontario

Pour obtenir plus de renseignements, communiquez avec : Dre Eliana Suarez, esuarez@wlu.ca

Quel était le problème? La police est investie d’une responsabilité et d’un pouvoir incroyables envers nos communautés. De même, elle est exposée à des situations traumatisantes extrêmement complexes, et on s’attend normalement à ce qu’elle continue à servir sans difficulté. Toutefois, malgré la disponibilité de services de santé mentale, la prévalence des blessures de stress post-traumatique (BSPT) chez le personnel de la sécurité publique (PSP) au Canada, y compris chez les membres des services de police, continue d’être beaucoup plus élevée (40 %) que dans la population en général (12 %).

Quel était le but de l’étude? Le but de l’étude était de déterminer les sources de force et de résilience des membres des services de police de l’Ontario qui restent efficaces malgré leur exposition au stress professionnel, et de voir si leurs préférences en matière de recherche d’aide renforcent ou diminuent cette résilience.

Comment l’étude a-t-elle été menée? Il s’agit d’une étude transversale où sont utilisés un plan d’enquête en ligne et des stratégies d’échantillonnage ciblées pour recruter des membres actuels ou anciens des services de police en Ontario. L’échantillon final comprenait 241 participants de plus d’une dizaine de services de police différents. La résilience a été mesurée selon l’échelle de résilience Connor-Davidson (CD-RISC). Le logiciel Mplus a été utilisé pour tester une analyse de modélisation par équation structurelle (SEM) examinant la relation entre la résilience, les facteurs relatifs au contexte individuel et social, les attitudes à l’égard de la santé mentale, et les préférences de recherche d’aide.

Des entrevues qualitatives viennent d’être terminées et leur analyse est en cours.

Quels ont été les résultats de l’étude? On a demandé aux participants ce qui dans leur vie les aidait le plus à composer avec le stress associé à leur travail, ce à quoi ils ont répondu le plus souvent : les proches (la famille, les amis, les collègues). De même, on leur a demandé d’indiquer comment ils préféreraient recevoir de l’information ou de l’aide pour leur santé mentale. Réponses : d’un collègue digne de confiance, ou en cherchant sur Internet. Beaucoup moins de participants ont répondu que c’était par des groupes de pairs, signe d’une préférence pour des relations informelles avec des pairs plutôt que des groupes de soutien structurés.

La santé mentale auto-évaluée, la satisfaction dans la vie, le sentiment d’appartenance à la communauté et les attitudes à l’égard des traitements de santé mentale ont permis de prédire directement la résilience ($R^2 = 0,58$,

$p < 0,001$). Les prédicteurs individuels, la santé mentale auto-évaluée et le stress vécu ont permis de prédire indirectement mais de manière pertinente la résilience à travers la satisfaction dans la vie ($\beta = 0,19$, $SE = 0,04$; $\beta = 0,06$, $SE = 0,03$, respectivement), et la santé mentale auto-évaluée et les attitudes à l'égard des traitements de santé mentale ont permis de prédire indirectement mais de manière pertinente la résilience à travers le sentiment d'appartenance à la communauté ($\beta = 0,06$, $SE = 0,02$; $\beta = 0,03$, $SE = 0,01$, respectivement).

Quelles sont les répercussions de cette étude? Les services de police devraient continuer d'offrir un libre-service, comme des portails sur Internet donnant accès à des informations utiles ou réduisant la stigmatisation associée à la recherche d'aide.

- Les services de police devraient favoriser de bonnes relations entre leurs membres pour que ceux-ci puissent s'entraider de façon informelle au besoin.
- Les services de police devraient examiner des façons de favoriser le bien-être général de leurs membres en dehors du travail, puisque la satisfaction dans la vie et le sentiment d'appartenance à la communauté étaient des prédicteurs directs de la résilience.

Quels sont les principaux messages? Les relations plutôt que les activités représentent la voie privilégiée pour faire face au stress.

- Les méthodes préférées de recherche d'aide sont informelles (pairs et Internet) plutôt que formelles (p. ex. professionnels ou groupes de soutien par les pairs structurés).
- La résilience est influencée par des facteurs directement liés au travail ainsi que par le bien-être général en dehors du travail.

Quels sont les publics cibles potentiels de cette recherche? Chercheurs, professionnels de la santé mentale, chefs de police ou autres postes de direction dans la police, programmes d'aide aux employés.